

Kanatir (Ponts)

Chronique par Hamid Lecheheb

hamid@mail.austria.com

Intégration : le pourquoi « est » le comment !



Parmi les différents problèmes que pose l'immigration, il y'a sans doute le problème de l'intégration.

Comme d'habitude, j'aimerais tout d'abord cerner le sens de ce concept avant d'en traiter le fond.

Les latins, ancêtres lointains de la francophonie, ont utilisé le mot intégration (**integer, integritas**) dans deux sens différents : un sens propre qui veut dire « le non touché ou l'intact » et un sens figuré : « sans changement, entier, pur ».

Dans tous les sens du mot intégration on touche le sens de la pureté, de la virginité et de l'originel.

Dans le latin encore, on trouve aussi le mot **integro** qui renvoie à trois sens différents : 1. réparer, remettre en état, 2. renouveler, commencer de nouveau, 3. recréer, refaire, délasser.

Dans la langue française, l'intégration veut dire : radicalisation, unification etc. Et intégrer signifie: 1. assimiler, associer, comprendre, incorporer, réunir, unir. 2. entrer, être admis.

Là, on voit surgir un autre mot très important pour ce que nous allons dire après, il s'agit donc du mot assimilé. Etre assimilé veut dire être analogue, comparable, semblable, similaire. Par extension, il veut dire : acclimaté à, accoutumé à, apprivoisé, dressé, éduqué, entraîné, façonné.

Nous voilà donc dans un jeu de mots et de glissements sémantiques, qui peuvent servir cette idéologie ou l'autre, ce point de vue ou l'autre. La langue, les mots mal définis, peuvent causer bien de difficultés. Parlons nous de l'intégration ? De l'assimilation ? Ou des deux ? Peut-on parler de l'une sans l'autre ?

Une remarque de passage s'impose : le problème de l'intégration ou de l'assimilation ne se pose pas de la même manière en Europe, en Australie et au nord de l'Amérique par exemple, parce que les contextes historiques, culturels et sociaux sont pas les mêmes. Les pays européens, enracinés dans leurs histoires culturelles, visent l'assimilation de leurs immigrés plutôt que leur intégration. Les phénomènes d'acculturation et d'assimilation comportent plusieurs degrés entre la parfaite adhésion d'un individu aux schèmes de sa culture originelle et son adhésion totale aux schèmes d'une autre culture. Ainsi vu, l'assimilation est l'absorption intégrale d'une personne ou d'un groupe dans la culture d'un autre. La communauté remplace son identité culturelle originale par celle du groupe dominant.

Par contre, les pays comme le Canada, La Nouvelle Zélande ou l'Australie, ont intérêt à intégrer les nouveaux venus, vu l'absence intégrale d'une culture



L'immigration est la plus vieille activité de la race humaine

d'origine, vu qu'on a d'abord mis à la marge les cultures des peuples d'origine en Amérique et en Australie. Ainsi dit, l'intégration n'implique pas forcément la perte de l'identité culturelle, mais signifie plutôt une insertion sans heurt à la société d'accueil

Cette remarque rapide nous impose aussi de limiter notre réflexion, sur l'intégration, aux immigrés au Canada, étant donné qu'un discours profond et objectif ne peut pas se faire dans une chronique comme la notre ! Nous nous limitons aussi aux arabes, africains et marocains, parce que la manière avec laquelle les autres nationalités vivent leur intégration nous est complètement inconnue.

Comme l'immigration elle même, l'intégration comporte des risques et des chances. Ces derniers se trouvent dans chaque projet humain qui vise à aller au delà de ses propres frontières, ses propres habitudes, ses propres convictions etc. D'ailleurs on peut parler de plusieurs niveaux et sortes d'intégration sur plus d'un plan : dans le projet de vivre avec quelqu'un d'autre, fonder une famille, changer de ville, du quartier et même du bistrot habituel ou du lieu de culte. Cela nous permet de dire qu'on est obligé chaque jour d'exercer une intégration sur un plan ou un autre.

Le Canada est parmi les rares pays de cette planète qui ont un ministère de l'immigration. L'organisation politique et économique du pays a imposé la création de ce ministère pour régler des questions pratiques. Au delà de sa fonction, ce ministère a d'autres significations pour l'avenir du Canada, pays des immigrés par excellence.

Le Canada est, à notre avis, parmi les pays qui n'intègre pas et n'assimile pas, mais essaye de créer un cadre de légitimation pour chaque minorité. Le prin-

cipe de la minorité est très important dans la vision canadienne de l'intégration des nouveaux arrivants. Chaque minorité, compte tenu d'un arsenal juridique, a le droit de s'organiser comme bon lui semble, tant qu'elle ne dérange pas les autres minorités. Cela nous facilite de voir le paysage des différentes communautés canadiennes l'une à côté de l'autre et pas l'une avec l'autre.

Ce schéma est en premier abord négatif. Mais au fond, et en considération de l'étape historique actuelle, il est positif, parce que la construction d'une nation exige d'abord la reconnaissance totale des ses différentes minorités. Cela nous rappelle la fondation de plusieurs pays dans le continent africain. Si on prend l'exemple du Maroc que nous connaissons bien, pays millénaire qui a su intégrer avec le temps différentes ethnies, religions, cultures et civilisations, on s'aperçoit que la fusion dans un moule commun, que nous appelons culture nationale, identité commune etc. est une affaire de siècles et non pas de mois ou d'années! Le Canada est un pays en construction: Ce cote à cote de ses minorités va durer des siècles avant de pouvoir parler d'une intégration proprement dite!

L'intégration du nouveaux venu - je préfère ce mot à l'immigration canadienne - est d'abord une intégration dans le marché du travail et dans le contexte juridique de la région où on est.

L'intégration culturelle se passe dans la minorité d'origine. C'est pour cette raison que cette dernière est très importante pour l'individu, parce qu'elle est, si elle est bien fondée, son repère et sa lampe de poche pour prendre conscience de la réalité de son pays d'accueil.

Dans l'un de ses sens, l'intégration veut dire comprendre. Comprendre sa propre communauté et les autres communautés.

Ce sens est plus proche de la réalité de l'immigration au Canada, riche de ses différentes minorités et cultures.

La part de l'effort de l'individu, dans ce modèle, est très grande, parce que la promenade consciente dans cette mosaïque culturelle est avant tout un enrichissement individuel, qui aurait des retombées positives sur la minorité de cet individu.

Ainsi, l'intégration, à la canadienne, ne peut être qu'individuelle!

C'est un choix personnel que chaque personne fait ou ne fait pas! C'est un choix qui devrait être délibéré, conscient, pris en connaissance des causes et des conséquences. Il devient collectif avec le temps et dans le temps. L'intégration doit refuser catégoriquement l'assimilation. On ne peut pas s'assimiler, mais on peut s'intégrer, si les conditions de cette dernière sont réunies.

Parmi ces conditions, il y a le cadre des droits et des devoirs valable pour tous, une politique qui met le droit des individus en haut de ses préoccupations, une justice équitable et le plein droit d'exercer sa conviction religieuse, sans nuire aux autres, et sa culture d'origine, sans tomber dans des contradictions avec les règles générales.

L'intégration dans la culture arabe est une vertu fondée : « *Man Achara Kawman 40 yawman, Asbaha minhoumou!* » (qui vit 40 jours chez d'autres gens, devient le leurs). Les 40 jours sont à prendre dans le sens figuratif, parce qu'elle peuvent devenir 40 ans ou 40 siècles. Il va de soi que lorsqu'on s'installe ailleurs on change aussi d'habitudes, de vision et c'est là l'un des plus importants sens de l'intégration aussi. Ce changement ne veut pas dire perdre quelque chose de son identité, mais plutôt l'enrichir, l'ouvrir et s'ouvrir sur d'autres espaces culturels. L'intégration est un mouvement délibéré en avant, elle est dans ce sens un renouvellement perpétuel, un roulement conscient dans l'avenir.

L'intégration est comme la révolution ! Elle se réalise chaque jour un petit peu et ne cesse de se réaliser à travers les individus et les générations. Etre intégré, c'est être fidèle à soi même, à sa propre nature humaine et cette dernière est en renouvellement constant, en devenir chaque jour. Etre intègre et intégré ne veut pas dire obligatoirement s'accrocher aveuglément à la propre culture d'origine, mais ouvrir cette dernière sur la réalité du pays où l'ont vit, pour la garder en l'adaptant et en l'insérant pour réussir une nouvelle dynamique identitaire qui me permet de me voir en tant qu'intégré et pas en tant qu'intégriste !

Hamid Lecheheb, Autriche
hamid@mail.austria.com